LE DESSIN D'ENFANT ET L'ÉMANCIPATION DES REGARDS

De la salle de classe au musée

VIOLAINE DIGONNET

« Quand j'avais leur âge je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme eux[1]*. »* Pablo Picasso

[1] Pablo Picasso, *Propos sur l'art*, Paris, Gallimard, coll. « Art et Artistes », 1998, p.160.

fig. 132 : **Dessin d'enfants de l'école maternelle Jallieu (Isère) Pédagogie Freinet, *Jour de fête*** (détail) 1957

En exposant côte à côte des productions d'enfants et des œuvres d'art moderne et d'art contemporain, l'exposition *L'autre de l'art* semble prendre à contre-pied une critique, éculée par des générations de visiteurs en colère : *N'importe quel enfant peut faire cela !* Depuis l'impressionnisme, l'art n'a cessé d'être comparé de façon péjorative aux productions enfantines. La critique emprunte au vocabulaire du dessin d'enfant pour discréditer les artistes d'avant-garde, suspectés de « gribouiller », de « barbouiller » ou de « griffonner ». Si de nombreuses voix se sont élevées pour défendre les œuvres, peu ont soutenu les « gribouillages » implicitement dénigrés. C'est à ces tracés enfantins, longtemps jugés infâmants, que l'exposition *L'autre de l'art* rend une certaine légitimité, retournant l'amalgame péjoratif en une proposition positive et féconde. Et si, en effet, les enfants pouvaient faire « cela » ? Non pas qu'artistes et enfants puissent créer les uns comme les autres, de la même manière, mais plutôt les uns à l'égal des autres, en dehors des catégories, des hiérarchies et des places traditionnellement assignées à chacun.

S'il est un artiste qui a œuvré à changer conjointement notre perception de l'art et celle du dessin d'enfant, c'est bien Pablo Picasso. Son parcours est emblématique d'une époque qui n'a cessé de renverser les valeurs établies. D'abord Picasso est l'enfant d'un père professeur de dessin. Que ce soit à l'école ou à la maison, il se trouve partout dans la position d'un élève qui apprend auprès de maîtres qui lui enseignent un savoir académique. Ce qui lui fera dire, des années plus tard, en visitant une exposition de dessins d'enfants : « *Quand j'avais leur âge je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme eux*[1] ». Cette remarque est révélatrice d'un spectaculaire retournement. Le rapport traditionnel d'élève à maître tend à s'inverser. Ce n'est plus l'enfant qui apprend de l'adulte mais l'adulte qui apprend de l'enfant. Ce n'est plus l'ignorant qui s'instruit auprès du maître mais, au contraire, « celui qui sait » qui s'instruit auprès de « celui qui ne sait pas ».